

AUTOUR DU LACTUME



LACTUME

DESSINS ET LÉGENDES
RÉJEAN DUCHARME

CONCEPTION, COLLAGE
ET MISE EN SCÈNE
MARTIN FAUCHER

TEXTES
RÉJEAN DUCHARME
PIERRE CORNEILLE
LE COMTE DE LAUTRÉAMONT
ÉMILE NELLIGAN
ET ARTHUR RIMBAUD

PRODUCTION
JAMAIS LU

ÉQUIPE

AVEC
MARKITA BOIES

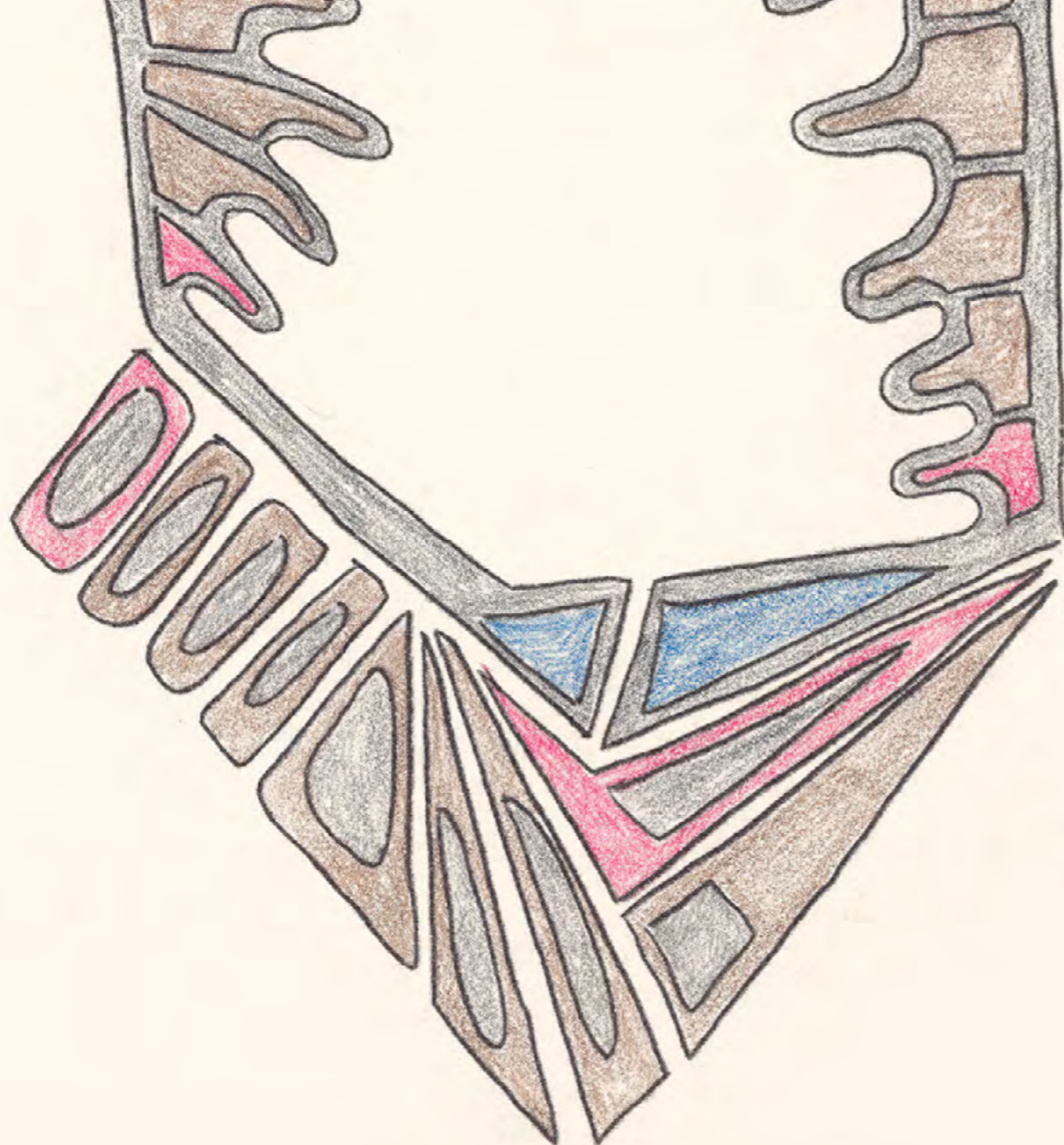
ASSISTANCE, ÉCLAIRAGES ET RÉGIE
SAMUEL PATENAUDE

VIDÉO
SANDRICK MATHURIN

UN SPECTACLE ORIGINAL
DES **ÉDITIONS DU PASSAGE**

Toute sa vie, Réjean Ducharme a été présent tout en demeurant caché. Le destin a fait en sorte qu'au moment où il est disparu, un nouveau livre est apparu, surgi du passé : *Le Lactume*, 198 dessins accompagnés de très ducharmiennes légendes, envoyés à un éditeur en 1966, oubliés, redonnés à l'auteur en 2001, puis édités en 2017. Intact : le Ducharme libre et fou de ses 24 ans, dessinant et commentant ses révoltes, constats et rêveries au cœur d'un Québec en pleine révolution.

Sur scène, il y a une table de travail, des dessins, de la musique et la comédienne Markita Boies que Ducharme aimait tant. Avec cette gravité enfantine, un rien moqueuse et sincère à mort, nécessaire pour entrer chez Ducharme, Martin Faucher orchestre un moment ludique et poétique, lumineux et intimiste, empreint d'un immense amour pour la vie, la mort, l'art et l'écrivain disparu.



Quelle place tient l'œuvre de Ducharme dans votre vie et dans votre art ?

Réjean Ducharme est entré très tôt dans ma vie, via les pages culturelles des quotidiens ; en 1976, adolescent, j'avais été fasciné par une photo de production d'*Ines Pérée et Inat Tendu*, puis je me souviens avoir été intrigué par la critique de *HA ha!...* à sa création. J'avais d'abord lu trop jeune *L'avalée des avalés* ; je n'avais rien compris, mais j'en avais capté l'immense désir d'amour. En fait, c'est lorsque j'étudiais pour être comédien que j'ai lu Ducharme et que je me suis reconnu dans ses œuvres.

Quelques années plus tard, en 1988, je désirais mettre en scène un premier spectacle et l'univers de Ducharme s'est imposé à moi. *À quelle heure on meurt ?* demeure l'expérience théâtrale la plus forte que j'aie vécue. Pas tant parce que c'était ma première mise en scène, mais en raison de la profondeur de cet univers littéraire, un univers avec lequel je me sentais – et me sens encore – en osmose. Avec Ducharme, je suis en moi, chez moi, par son appropriation du langage et de toutes les dimensions de notre culture : j'y trouve à la fois Corneille et *Le ranch à Willie*.

***Le Lactume* est un étrange objet : 198 dessins de Ducharme datant de 1965, chacun avec sa légende, envoyés à Gallimard, oubliés dans des boîtes de carton, rendus à l'auteur en 2001, publiés en 2017 et en librairie quatre jours après le décès de Ducharme. En quoi est-ce théâtral ?**

DUCHARME EN PRISMACOLOR

ENTRETIEN AVEC MARTIN FAUCHER
PROPOS RECUEILLIS PAR PAUL LEFEBVRE

Le Lactume permet une véritable plongée dans l'œuvre de Ducharme. Les dessins et les textes portent toute la vigueur d'un gars de 24 ans au milieu des années 1960 à Montréal, alors que le Québec vit une transformation radicale. Ducharme est à la fois dedans et dehors, reclus chez lui et se baladant dans la ville comme on arpente une forêt sauvage, sensible aux grandes et aux petites choses.

C'est à la fois un grand romantique, amoureux de l'amour, amoureux de la mort, et un jeune homme révolté qui fait impulsivement des dessins avec des crayons Prismacolor. On ressent les nuits blanches, fiévreuses. J'ai voulu cerner ce que je pressens de Ducharme, son idéal de vivre, son désir de pureté et le monde capitaliste américain qui le décourageait. Avec des fragments des sources d'inspirations et des lectures qui lui ont permis de constituer son œuvre (comme Nelligan, Lauréat ou Rimbaud), j'ai voulu fondre le geste créateur du jeune Ducharme et les matériaux littéraires qui le stimulaient.

Comment pouvions-nous partager l'énergie de cet homme qui était autant dans la célébration de la vie que dans le pessimisme le plus total ? Il y a aujourd'hui tellement de gens, jeunes ou vieux, qui peuvent aussi se sentir comme ça. J'ai donc voulu retrouver l'essence et l'humour caustique d'un gars fougueux de 24 ans. Mais ce qui se dégage surtout d'*Autour du Lactume*, c'est, j'oserais dire, une élégance dans l'impertinence.

Le spectacle a d'abord été présenté au Festival international de la littérature en septembre 2017. Comment ce projet a-t-il d'abord été amorcé ?

Cet événement a été pensé par les éditions du passage pour accompagner le lancement du livre. Avant son décès, on m'a rapporté que Ducharme avait approuvé le projet avec cette mise en garde : « Super ! Et n'oubliez pas, c'est drôle, cette affaire-là ! ».

Fin juillet 2017, je reçois donc *Le Lactume* et je commence à transcrire les légendes, une à une, dans l'ordre. Se passe alors un phénomène mystérieux : je me retrouve immédiatement plongé dans le même élan créateur que j'avais connu avec *À quelle heure on meurt ?*. Je reconnais l'énergie de Ducharme, son mélange de références québécoises et européennes, ses thèmes : l'amour, l'amitié, la culture populaire, la critique sociale, l'écriture.

Puis je crée un nouvel ordre pour les titres et lorsque Markita les lit – nous sommes à la mi-août –, nous retombons dans le même plaisir éprouvé avec *La fille de Christophe Colomb*. Nous nous retrouvons dans l'ébullition des années 1960 : le Mille Mille du *Nez qui voque* devient un alter ego de Ducharme ; *L'océantume* nous conduit aux *Chants de Maldoror*. Le mariage d'insouciance et de gravité nous oriente vers Rimbaud. Et il y a la musique, baroque ou pop, peu importe, que Ducharme aimait tant : Françoise Hardy, Chopin et les Jefferson Airplane. Et du silence. Et de la danse.

Fin août, alors que je suis en Europe, j'apprends la mort de Ducharme. Je suis bouleversé. Comme notre travail était très avancé, la pression de faire un hommage posthume nous a été épargnée. Mais son décès ne pouvait faire autrement que de donner une couche de sens supplémentaire à l'événement, une gravité dans la légèreté.

Cet entretien a été réalisé par Paul Lefebvre dans le cadre de la présentation initiale d'*Autour du Lactume*, au FTA 2018.



Paul Lefebvre, qui travaille depuis janvier 2010 comme conseiller dramaturgique au Centre des auteurs dramatiques, est aussi traducteur et professeur de théâtre. Auparavant, il a été en poste près de dix ans au Centre national des Arts à Ottawa et, au cours des années 1990, il a été le directeur littéraire du Théâtre Denise-Pelletier à Montréal et codirecteur artistique du Théâtre Teesri Duniya. À ce jour, il a traduit dix-neuf pièces dont *Un tramway nommé Désir* de Tennessee Williams, *Unity, mil neuf cent dix-huit* de Kevin Kerr et *Macbeth* de William Shakespeare. Il est l'auteur de nombreuses publications dans des périodiques spécialisés en théâtre et a enseigné entre autres à l'Université de Montréal, à l'École de théâtre professionnel du Collège Lionel-Groulx, au Banff Center for Arts et à l'École nationale de théâtre du Canada.

LÉGENDE(S) DU LACTUME

PAR MANON DUMAIS

POURQUOI ?

J'ai côtoyé Manon quotidiennement pendant une dizaine d'années, alors que nous étions collègues à l'hebdomadaire *Voir*. Très tôt, j'ai réalisé que celle qu'on associe d'abord au monde du cinéma était une mordue de littérature. Durant nos discussions, si riches et qui aujourd'hui me manquent, il a souvent été question de Ducharme. Je ne pouvais confier ce rapport de lecture à personne d'autre.

– T. Malavoy

« Partout en ce moment circule une invraisemblable nouvelle. Réjean Ducharme serait mort. La rumeur est saisissante et loufoque. (...) Il suffit d'ouvrir immédiatement *L'océantume*, *L'hiver de force*, ou n'importe quel livre signé Réjean Ducharme, pour constater par l'évidence que rien de cela, si vif et crépitant, n'est mourant ni ne peut jamais mourir! », écrivait Monique Proulx, dans *La Presse+*, peu après le décès de l'auteur de 76 ans, survenu le 21 août 2017.

Ducharme, décédé? Ayant mené une existence en parallèle de la nôtre, il nous avait presque fait croire à son immortalité. « La prochaine fois que je mourrai, ce sera la première fois », nous avait-il prévenu en 1967, dans la version livre de poche de *L'avalée des avalés*. N'empêche que la nouvelle nous est restée en travers de la gorge. Ducharme, décédé? « Rête-moi ça tussuite! »

Or, le hasard fait parfois bien les choses. À peine nos larmes ravalées, les éditions du passage lançaient, avec 51 ans de retard, *Le Lactume* – dont le joli titre annonce *L'océantume*, récit des amères amours d'Iode Ssouvie. Alors que l'énigmatique écrivain entrait dans la légende, nous plongeons aux sources de son œuvre grâce à cet ovni coloré.

Il était « 1966 fois la même chose »

Selon la légende, Robert Massin, directeur artistique chez Gallimard, remit à Raymond Queneau, géniteur de *Zazie dans le métro*, le 13 avril 1966, deux chemises jaunes accompagnées de ce billet : « Je vous remets ce dossier de dessins que je viens de recevoir de Montréal. Je ne connais pas l'auteur. C'est pour le moins curieux – du pop art mal digéré? – mais avec des trouvailles, il me semble. »

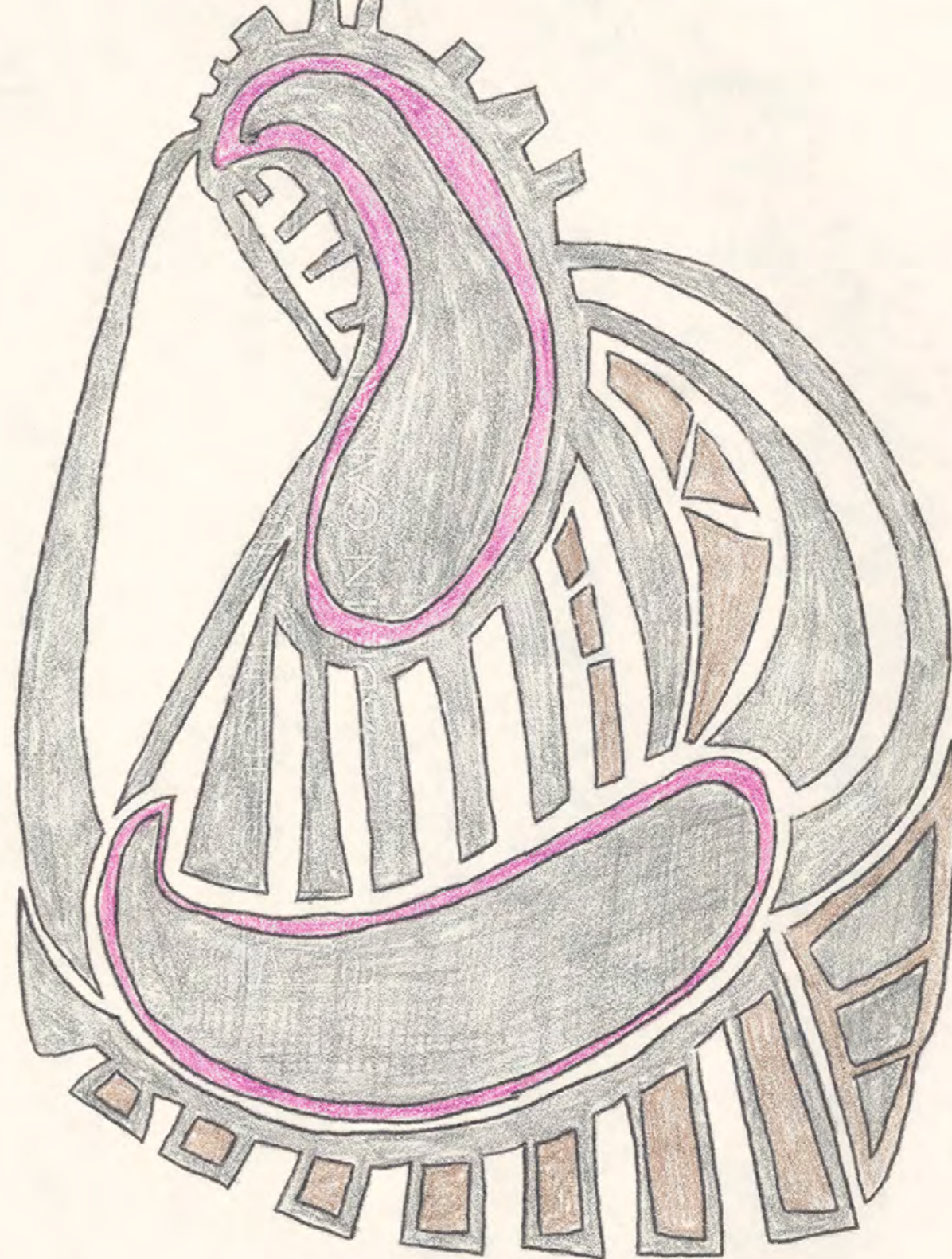
Ledit dossier contenait 198 dessins avec légendes, lesquels paraissaient avoir été exécutés par un ado doué, « va savoir », adepte d'art inuit et averse lecteur de la *Flore laurentienne*. Est-ce la silhouette de Chateaugué, sœur fatale « d'origine esquimaude » de Mille Mille du *Nez qui voque*, qui se profile dans ces entrelacs tantôt géométriques, tantôt organiques ?

En scrutant ces dessins, où dominant parfois les verts et les roses, y devinerions-nous le « sacré crocus » d'André et Nicole Ferron, couple fusionnel lisant compulsivement l'œuvre de Marie-Victorin? Tandis que l'ombre du tendre tandem rebelle de *L'hiver de force* plane au-dessus du *Lactume*, Ducharme, alors âgé de 24 ans, multiplie, avec la même irrévérence, les références à la culture populaire, des Beatles à France Gall en passant par Mantovani (« Manteaux vannés »).

Jeux de maux

Jouant avec les mots, trafiquant leur sens, maltraitant leur orthographe, Réjean Ducharme jette les bases de l'œuvre à venir et transforme, involontairement, ce ludique creuset en testament d'un poète. Certes, on sourit en lisant ses trouvailles tour à tour inspirées, insolentes et infantiles. Cependant, sous la légèreté apparente transparaît la gravité.

De sa plume fulgurante, le jeune auteur, passif mais féroce critique de son époque à l'instar de



1966 fois la même chose
del



Isabelle, Isabelle, regarde ton lit!
Plus il va, plus il ressemble à un
cercueil


ses personnages, rejette le système en place. Dans la foulée, il nous met en garde contre la perte de l'innocence; « Les adultes sont des enfants qui se prennent pour des adultes. Méfiez-vous d'eux. »; et les liaisons dangereuses, « – Combien ce bel amour? – Trente douleurs. »; ou, encore, « Tu as envie de rire Isabelle? J'ai envie de mourir Isagaie ».

D'ailleurs, cette Isabelle qu'apostrophe l'auteur préfigure-t-elle les femmes insaisissables qui traversent l'œuvre de Ducharme, où Éros flirte avec Thanatos, où l'absurde valse avec le romantisme tragique? « Isabelle, Isabelle, regarde ton lit! Plus il va, plus il ressemble à un cercueil. »

Pour des raisons de budget, *Le Lactume* fut relégué aux oubliettes, c'est-à-dire aux fonds d'archives de Chartres. Qu'en serait-il advenu si Massin n'avait pas fait le lien entre l'auteur et son double, Roch Plante, lors d'une exposition de *Trophoux* en 1995? Nul ne saurait dire. Pas même Rolf Puls, à qui l'on doit cette ultime publication post-mortem à travers laquelle Ducharme semble nous dire: « J'ai 76 ans et je suis enfant de 24 ans. »

« C'est tout. »

POUR LES CURIEUX

 Une chronique de Jean-Philippe Cipriani consacrée au *Lactume*

Manon Dumais est journaliste culturelle au *Devoir* depuis 2014. Elle y est également responsable du cahier Lire et des pages Vivre depuis l'automne 2018. Scénariste de formation et détentrice d'une maîtrise en littérature, elle a dirigé la section Cinéma de l'hebdomadaire *Voir* durant 10 ans, en plus d'en être la chroniqueuse cinéma dans sa version télévisée. En 2014, elle a collaboré à deux ouvrages parus chez Somme toute, *Bleu nuit – Histoire d'une cinéphilie nocturne* et *40 ans de vues rêvées par des femmes – L'imaginaire des cinéastes québécoises depuis 1972*. Depuis une dizaine d'années, elle participe à différentes émissions culturelles à la radio et à la télévision d'ICI Radio-Canada.